

Séminaire « Soutenabilités »

Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

Nom : Cervel

Prénoms : Jean-François

Institution ou entreprise : Retraité MESRI

Axe(s) :

- Quelles interdépendances et quelles formes d'autonomie à différentes échelles ?

Intitulé de votre contribution : Réflexions Monde

Résumé de votre contribution :

J'ai rédigé deux textes sur ces sujets. Je joins le premier car il n'est pas possible d'en joindre deux.

Quelques réflexions sur la situation du Monde en 2019.

Quelques mots clés, affrontés contradictoirement, me semblent susceptibles de caractériser l'état du monde en cet instant :

Nature/Artificialisation.

Identitarisme/Universalisme

Masse/Elite

Egalité/Liberté

Collapsisme/Transhumanisme.

C'est l'affrontement de ces grandes catégories qui constitue la trame de la situation du monde d'aujourd'hui. Il faut être en capacité de les comprendre et de les dépasser pour construire le monde de demain.

Nature et artificialisation.

L'espèce humaine est évidemment un élément de la nature. Elle se situe dans le mouvement de l'évolution du vivant, sur une période très courte, quelque 6 à 7 millions d'années, alors que la vie a commencé à apparaître il y a plusieurs milliards d'années. Mais elle a apporté une dimension tout à fait nouvelle par sa capacité à modifier profondément son environnement naturel. La conjonction de l'augmentation du nombre des humains et de l'accroissement continu de leur capacité d'action entraîne une accélération de l'artificialisation du monde.

Cette artificialisation touche tout l'environnement terrestre : la terre, l'eau, l'air sont tous concernés. Il ne reste plus d'espaces aujourd'hui qui ne soient marqués par l'action humaine. Même les zones les plus inhospitalières, les plus difficiles d'accès, sont touchées. Il faut désormais prendre un ticket pour accéder au sommet du Mont Blanc, faire passer des équipes de nettoyage pour emporter les déchets sur les pentes de l'Everest, canaliser les touristes du 3eme âge en Terre de Feu ou dans le désert. Même les zones les moins densément peuplées sont marquées par les effets de l'activité humaine.

Les eaux, terrestres et marines, sont toutes porteuses des effets de cette activité, continent de plastiques dans l'océan ou pollutions diverses des eaux douces terrestres.

L'air et les différentes couches atmosphériques subissent les mêmes pollutions qu'il s'agisse de l'atteinte à la couche d'ozone, de la dégradation de l'air urbain ou de l'accélération de la présence du gaz carbonique et ses lourdes conséquences sur le réchauffement climatique.

C'est tout le cycle terre-eau-air qui est concerné par ces dégradations directement issues de l'activité humaine.

De ce fait, la bio-diversité est très fortement affectée. La flore et la faune sont profondément modifiées. Il ne reste pratiquement plus d'espaces « naturels » qui n'aient pas été modifiés par l'action humaine. Les forêts primaires y compris équatoriales sont atteintes, les réserves et parcs naturels sont, par définition, des constructions humaines. Les espèces sauvages, végétales et animales déclinent alors que les espèces domestiques se répandent partout. Il n'existe plus que quelques milliers de loups à travers le monde mais il y a plusieurs centaines de millions de chiens et il en est de même pour les félins.... Chaque jour, des millions d'animaux sont tués par les humains à travers le monde.

Bien plus, les manipulations génétiques permettent désormais de modifier les espèces y compris l'espèce humaine elle-même.

L'artificialisation de la reproduction est à cet égard particulièrement emblématique. Artificialisation de la reproduction des espèces végétales et animales d'abord puis artificialisation de la reproduction de l'espèce humaine désormais.

Grâce aux moyens de contraception on a eu d'abord la sexualité sans la reproduction qui a été un changement majeur dans la vie des humains et notamment des femmes désormais libres de choisir le moment de la maternité et donc libres de leurs rapports sexuels ce qui a entraîné un choc anthropologique que les sociétés, traditionnellement patriarcales, n'ont toujours pas assumé. Puis la reproduction sans la sexualité est arrivée avec la fécondation in vitro et la procréation médicalement assistée qui a ouvert la voie à des formes de parentalité tout à fait inédites éloignant de plus en plus la reproduction de l'acte sexuel « naturel ». On va aller, progressivement vers une reproduction programmée, avec sélection d'embryon et manipulations

génétiques qui fera intervenir les humains de plus en plus profondément dans ce qui était jusqu'à présent le « mystère du vivant » et la « loterie de l'hérédité ».

La disparition des espaces naturels, la disparition de la faune sauvage, l'artificialisation du mode de vie, l'artificialisation de la reproduction..., sont les différentes manifestations d'un même phénomène, la transformation du monde par l'espèce humaine ce qu'on commence à appeler l'anthropocène, une nouvelle ère dans l'histoire de la planète même si elle se déroule à une échelle de temps sans commune mesure avec celle des ères géologiques.

La question de savoir si nous voulons conserver la nature et notre lien étroit avec elle est sans doute déjà dépassée. Nous allons vers un monde de plus en plus dé-naturé, de plus en plus artificialisé. Tous les efforts de protection et de luttes contre les pollutions ne pourront faire que la cohabitation entre 7,5 milliards d'humains (et demain bien davantage puisque la population mondiale continue à croître rapidement) consommant tous de plus en plus de biens et de services et l'environnement naturel traditionnel soit encore possible. Il faudra se résoudre à la disparition de la plupart des espèces vivantes supérieures sauvages qui ne seront bientôt plus que des survivances dans des espaces réservés construits par les humains.

Sommes-nous prêts à affronter cette réalité et capables de gérer cette situation ? Quelles mesures de régulation de la croissance démographique et de rationalisation de la consommation sommes-nous en capacité de prendre pour stabiliser les risques de destruction que notre développement a générés ?

Identitarisme et universalisme.

Ces dernières décennies ont vu l'unification et le rétrécissement de l'espace terrestre. Depuis que la circumnavigation a permis de comprendre que la Terre était un espace sphérique fini, l'unité de notre planète s'est progressivement imposée. Elle a encore été accélérée, au long du XXème siècle par les progrès des transports et des communications qui l'ont rétrécie à la vitesse d'abord de l'avion puis des télé-communications. La circulation des personnes, des biens, des informations, des flux financiers, des connaissances, a entraîné une unification accélérée de l'espèce humaine avec rapprochement des conditions et des modes de vie, avec diffusion et consommation partout des mêmes biens

et mêmes services et avec diffusion des connaissances, des idées et des valeurs. Technologies, objets de la vie quotidienne, vêtements, alimentation, loisirs (musique, cinéma, jeux vidéo, séries télévisées, tourisme...), réseaux sociaux sont désormais d'échelle planétaire. Les caractéristiques des différentes civilisations et cultures occupant les différents lieux de l'espace terrestre émergé se sont croisées et interpénétrées et une unification des modes de vie s'est installée en dépit de la variété des situations géographico-climatiques.

L'universalisme développé par les philosophes européens du 18eme siècle semblait ainsi devenir une réalité. La mondialisation, entamée depuis le 16eme siècle, semblait atteindre son plein épanouissement après les tragédies des deux guerres mondiales et du communisme ayant marqué le XXeme siècle.

La logique du multilatéralisme, portée par l'Organisation des Nations Unies succédant à la Société des Nations, semblait enfin pouvoir être mise en œuvre.

Mais ce mouvement, conduit sous la bannière des pays occidentaux dirigés par les Etats-Unis d'Amérique qui en ont été les premiers bénéficiaires, a rencontré de multiples résistances. En dépit de l'unification par la société consummaristo-productiviste, les logiques identitaires se sont réaffirmées fortement. Les nationalismes traditionnels, les micro-nationalismes, les communautarismes ont repris vigueur, alimentés par des logiques de puissances, des logiques de défenses identitaires, des logiques d'opposition à l'occident. Ces affirmations ou réaffirmations des identités sont d'autant plus revendiquées qu'elles sont justement confrontées à l'unification des modes de vie. Nationalismes identitaires souvent appuyés sur la langue et la religion et mis en œuvre par les discours agressifs de dirigeants voulant se poser en s'opposant. Discours hindouiste en Indes, discours juif en Israel, discours musulmans dans les différents pays arabo-islamiques, discours catholiques en Pologne, discours évangéliques aux Etats-Unis, discours orthodoxes en Russie... « L'assignation à résidence identitaire s'impose partout » (Piotr Smolar).

Cette tendance identitariste unilatéraliste se heurte au mouvement général d'ouverture, d'échanges et de sécularisation des sociétés dans une confrontation violente entretenue par les oligarchies dirigeantes des différents

pays concernés qui ont évidemment tout intérêt à maintenir un statut quo dont elles bénéficient.

La contradiction est évidente entre une logique de souveraineté nationale de plus en plus réexprimée et une logique de libre-échange qui s'était imposée au long des dernières décennies. La logique libre-échangiste n'a de sens que si tous les acteurs mondiaux et, au premier chef, les acteurs étatiques, acceptent de jouer honnêtement le jeu. Or, on voit bien que tel n'est pas le cas aujourd'hui, notamment chez les acteurs les plus importants au premier rang desquels les Etats-Unis d'Amérique et la Chine. Ils n'acceptent de jouer le libre-échange qu'à la condition qu'il leur soit directement bénéfique.

Entre l'universalisme rêvé et l'identitarisme réaffirmé c'est une sorte de cosmopolitisme intermédiaire qui tend à se mettre en place avec à la fois mélange des populations et des cultures et défense des identités communautaires.

Sommes-nous capables de gérer cette situation qui crée de fortes tensions tant à l'échelle de chaque Etat-Nation qu'à l'échelle globale ?

Elites et Masses

Le discours de l'égalité continue à être un élément fort du débat politique. Tous les individus humains sont semblables. Ils doivent donc tous être égaux. Et dans la réalité, toutes les sociétés, à travers l'histoire et dans le monde d'aujourd'hui encore, ont été marquées par de très fortes différences et donc inégalités entre les individus. Tous les individus sont semblables, en effet, physiquement, mais ils sont tous différents donc tous inégaux. Et c'est cette inégalité « naturelle » toujours confortée par les dispositifs de transmission qui paraît profondément injuste.

Dans toutes les sociétés que l'on connaît dans l'histoire du monde il y a une élite et une masse. Même les sociétés communistes construites sur le raisonnement inverse du « à chacun selon ses besoins, de chacun selon ses possibilités » ont abouti en très peu de temps à reconstituer une élite dirigeante dominant une masse soumise. Ce fut le cas dans l'URSS de la nomenklatura comme c'est le cas aujourd'hui dans la Chine des « princes rouges » et de la dictature du PCC.

Il ne pourrait y avoir d'égalité réelle que s'il y avait une identité totale entre tous les individus, si les individus étaient tous pourvus des mêmes qualités...Peut-être en sera-t-il ainsi demain mais, pour l'instant, la coupure Elite/Masse est encore accentuée par la nouvelle révolution scientifico-technologique. Il y a d'un côté les « dieux » et de l'autre les « inutiles » comme l'écrit Harari. L'actualité nous montre clairement le maintien de ce débat avec, par exemple, l'opposition entre la thèse de Laurent Alexandre qui met l'accent sur les différences naturelles entre les individus (mesure du QI notamment) et la thèse de Thomas Pyketti qui insiste sur les inégalités sociales et de naissance. Quel est le degré d'inégalités acceptable ?

Est ainsi entretenu le vieux débat entre Liberté et Egalité. L « égalité réelle » comme disaient les communistes en condamnant les démocraties libérales, ne peut tenter de se réaliser que par la coercition. Et l'histoire nous a montré et nous montre encore qu'elle aboutit à un résultat inverse de l'objectif qui était initialement annoncé.

Débat qui renvoie à celui entre Individu et Collectivité. La liberté individuelle est-elle compatible avec l'intérêt général ? Les démocraties libérales ont à peu près réussi à gérer cette contradiction en accompagnant la liberté individuelle, naturellement inégalitaire, par des régulations fortes : égalité de droit (la loi est la même pour tous, soit qu'elle punisse soit qu'elle protège), égalité politique (un humain une voix, dans un système démocratique libre), protection sociale et égalité des chances. Les systèmes autoritaires ne s'embarrassent pas de ces complexités et imposent le gouvernement de l'oligarchie au nom de l'efficacité et d'un intérêt collectif qu'ils sont seuls à définir...

Elite/Masse, les deux concepts ne peuvent exister que l'un par rapport à l'autre. Il ne peut y avoir Elite sans Masse et inversement. Dans toutes les sociétés, un groupe de dominants émerge, se perpétue et dirige une masse de dominés. Ces derniers ont été d'abord les producteurs des sociétés agricoles puis industrielles, main d'œuvre des champs puis des usines ; ils ont été la chair à canons de tous les conflits ; ils sont aujourd'hui les consommateurs indispensables au fonctionnement de l'économie et à l'enrichissement des dominants. Toutes les sociétés ont généré cette dichotomie qui s'institutionnalise ensuite et essaie au maximum de se perpétuer par l'héritage.

Aujourd'hui, alors que les inégalités de fortune s'accroissent encore à l'échelle planétaire, grâce à l'effet de taille de la globalisation, la tension entre Elites

dirigeantes et Masses des peuples se manifeste à nouveau fortement, un peu partout à travers le monde.

Peut-on gérer 7,5 milliards d'humains et demain 8 ou 10 milliards, de manière libre et démocratique ou ne peut-on le faire que de manière autoritaire sous la férule de systèmes autocratiques-oligarchiques ?

Collapsisme et Transhumanisme.

Le discours catastrophiste fait aujourd'hui flores même si, pour l'instant, les faits le démentent. La population mondiale n'a cessé de croître depuis des décennies et la pauvreté de diminuer. La population mondiale n'aurait pu être multipliée par cinq en à peine plus d'un siècle si les conditions de vie ne s'étaient pas profondément améliorées. Néanmoins cette croissance même, accompagnée d'une accélération de la consommation individuelle ne peut manquer de poser problème avec toutes les conséquences qu'elle entraîne sur l'environnement. C'est ce que dénoncent, souvent sans maîtriser leurs propres contradictions, les tenants de la thèse de la grande catastrophe imminente.

Dans le même temps, les dirigeants américains des GAFAM comme les dirigeants politiques chinois ont pour ambition de construire le surhomme de demain par la maîtrise scientifique et technologique. Par la convergence des TIC et des biotechs ils veulent construire un humain amélioré capable d'affronter et de dépasser les problèmes de notre planète et de se lancer à la conquête de l'univers. Modifications génétiques et intelligence artificielle réunies devraient lui permettre de se doter de capacités exceptionnelles faisant passer l'humanité à un nouveau stade de son développement.

Cet humain transformé, dépassant les contraintes imposées jusqu'ici par la nature, devrait être en capacité de traiter tous les problèmes posés à l'humanité grâce à des capacités scientifiques et technologiques inouïes.

La nouvelle révolution scientifico-technologique, entre les mains d'une petite élite de « sachants », devrait apporter la solution à tous les problèmes du monde d'aujourd'hui.

Une élite qui n'aurait plus besoin de masse et qui pourrait résoudre tous les problèmes du devenir de la planète en construisant un monde nouveau

totallement artificiel, renvoyant au passé tous les identitarismes et leurs affrontements anachroniques.

Qui va être en capacité de gérer ces perspectives d'évolution et de prendre les décisions qui vont concerner le devenir et l'existence de milliards d'individus ?

Le monde qui est en train de se construire est-il un monde de plus en plus artificialisé, de plus en plus cosmopolite, ou la coupure Elite/Masse est de plus en plus marquée, dans un contexte de construction d'un transhumanisme voulant échapper au collapsisme ?

Comment arriver à gérer les diverses forces et tensions contradictoires qui le parcourent dans tous les domaines, économique, social, politique, idéologique, éthique ? Peut-on arriver à les canaliser, à les dépasser et à les piloter collectivement dans un cadre cohérent ?

Est-il possible d'avoir une gouvernance à l'échelle de 7,5 milliards d'individus et de dépasser tous les archaïsmes nationalisto-identitaires et toutes les tensions nées des inégalités entre individus pour conduire une véritable politique d'intérêt général de l'espèce humaine ? C'est la seule vraie question politique qui est posée aujourd'hui.

Peut-on envisager que cela se construise de manière raisonnable et organisée ou cela se fera-t-il dans la violence et la destruction de l'humanité d'aujourd'hui devenue humanité du passé ?

Pour la première fois dans son histoire, l'Humanité est en capacité de se penser collectivement et a les moyens d'agir à cette échelle globale. De manière encore bien modeste et souvent incohérente, elle commence d'ailleurs à le faire sur un certain nombre de sujets. Pour construire notre devenir collectif, il faut poursuivre cet engagement en s'appuyant sur le « patrimoine commun de l'humanité », le patrimoine de la connaissance, issu de l'histoire de toutes les civilisations.

Il faut construire la « République-Monde » pour gérer la « Terre-Patrie » chère à Edgar Morin.

Jean-François CERVEL

